



BLU FIEFER, CHANTEUSE, 24 ANS

Le 30 décembre 1992 naissait celle qui allait devenir Blu Fiefer en 2015. Née d'un père libanais et d'une mère mexicaine, elle grandit au Liban dans une douce atmosphère exotique. 1992 est aussi l'année du divorce de Charles et Diana, l'année de la signature du traité de Maastricht, l'année de l'ouverture d'Euro Disney, de la fermeture des Folies Bergère, et surtout l'année de l'apparition en France du premier téléphone portable. La coïncidence est notable car le téléphone portable, égérie de la communication 2.0, est l'outil le plus utilisé par celle qui est devenue l'artiste libanaise la plus connectée, la plus socialement contemporaine et la plus médiatiquement présente. Blu montre ses premiers signes d'émancipation musicale à l'âge de 8 ans, pendant des vacances en Grèce, lorsqu'elle brave l'interdiction aux mineurs d'un karaoké pour y chanter du Shakira devant une foule conséquente. Sans peur. Et sans reproches des parents qui comprennent qu'ils ont mis au monde un être fait de volonté, d'énergie et de talent. À l'âge de 15 ans, elle décide de quitter l'école et d'aller étudier à Londres à l'ICMP (Institute of Contemporary Music Performance). Le challenge d'être de loin la plus jeune et d'être éloignée de la famille ne lui fait pas peur, car elle sait déjà ce qu'elle veut, et surtout, elle comprend ce qu'elle ne veut pas, c'est-à-dire tout ce qu'elle est en train d'apprendre à Londres. Le caractère se forge, se renforce, les certitudes apparaissent. Elle ne veut pas que chanter, elle veut raconter une histoire. De retour au Liban un an plus tard, ayant arrêté l'école et n'ayant aucune envie de la reprendre, Blu devient chanteuse de mariages, essentiellement pour gagner sa vie, car elle n'y apprend rien. Pendant 2 ans donc, elle va chanter pour la bonne cause, mais aussi écrire ses propres morceaux. Et à l'âge de 18 ans, elle décide d'arrêter car elle veut se lancer dans une carrière solo. Très proche de ses parents, la précocité de sa carrière ne les effraie pas ; car les parents de Blu sont spéciaux : autant ils soutiennent moralement leur fille

et lui apportent l'amour familial nécessaire, autant ils la laissent responsable de ses décisions, et elle doit assumer seule ses choix de carrière. Cette responsabilisation, très rare au Liban où l'enfant roi est surprotégé, permet à Blu de mieux appréhender et gérer sa carrière, ses choix artistiques et ses décisions stratégiques, et d'assumer son indépendance.

Hip-hop gothique

Et dans sa tête continue à se nourrir un processus créatif qui n'est pas encore mature, mais qui est en marche, parce que comme le maréchal Lyautey le disait, « la joie de l'âme est dans l'action ». Blu chante, danse, existe, fait des rencontres, crée. Et c'est en 2015 que la révélation se fait, que Blu se concrétise, que le personnage prend forme. À la suite d'une rupture amoureuse, Blu traîne son spleen entre boîtes de nuit et performances, et son manager et ami Wassim Haddad le lui fait remarquer, « you're feeling really blue these days », qui ne se traduit pas en français sans en changer le sens. Et comme la lumière, blue fut Blu. Alors que musicalement, les portes ont toujours été ouvertes à toutes les influences, avec une base hip-hop persistante, c'est par sa personnalité que Blu va se définir ; comme David Bowie créait des personnages au gré de ses albums et de ses influences, Blu sera une femme changeante, contrastée, qui ne laissera pas l'opportunité aux gens de la définir, de la mettre dans une case. Aujourd'hui, de retour à Londres, Blu chante ce qu'elle définirait avec humour comme du hip-hop gothique, elle a déjà sorti un single, Jukebox, une mix-tape qu'on peut écouter gratuitement sur son SoundCloud, et ces sorties sont le prélude à son premier EP, coproduit avec Jana Saleh. Mais le morceau qui définit le mieux Blu Fiefer est Pursuit of Happiness, comme une explication de son parcours à venir, une éternelle poursuite du bonheur.

« JE NE VOUDRAIS JAMAIS ÊTRE ÉTIQUETÉE »



CE QU'EN DIT LA FAMILLE

CE QU'ELLE DÉTESTE

UN ACTEUR/UNE ACTRICE DÉTESTÉE ?
Je ne suis vraiment pas experte en mauvais films.

UN CHANTEUR/UNE CHANTEUSE DÉTESTÉE ?
Je ne révèle pas mes secrets.

UN ÉCRIVAIN DÉTESTÉ ?
Hallmark.

UN PEINTRE DÉTESTÉ ?
Mr Brainwash.

UNE COULEUR DÉTESTÉE ?
L'alliance du noir et du rouge pour un smoking d'homme.

UN PLAT DÉTESTÉ ?
Tout ce qui a été tué ou frit.

UN TRAIT DE CARACTÈRE DÉTESTÉ ?
Le manque d'imagination.

UNE VILLE DÉTESTÉE ?
Celle qui habite le côté sombre de mes rêves.

UN ANIMAL DÉTESTÉ ?
L'être humain.

UN ÉMOTICONE DÉTESTÉ ?
Love.

UN ALCOOL DÉTESTÉ ?
Vodka.

UNE TÂCHE MÉNAGÈRE DÉTESTÉE ?
On peut tout endurer en portant juste du rouge à lèvres et un drap de bain.

UN COMPLIMENT DÉTESTÉ ?
Tu es une jolie fille.

UNE PARTIE DE VOTRE ANATOMIE DÉTESTÉE ?
Rien ne dure éternellement, tout est modifiable.

UN OUTIL TECHNOLOGIQUE DÉTESTÉ ?
Air Boards.

Émilio Maroun SON PÈRE

Je me souviens quand elle avait 8 ans, nous étions à un karaoké, elle voulait chanter et a montré beaucoup d'assurance malgré la foule qu'elle voyait devant elle, elle voulait en faire son métier. À l'âge de 15 ans, elle voulait aller à New York y étudier la musique, moi, je trouvais la destination trop éloignée ; elle décide donc d'aller à Londres, quitte l'école et se débrouille seule pour organiser son séjour là-bas. Son parcours a été difficile, mais nous l'avons toujours soutenue, car elle nous rendait très fiers. Aujourd'hui, Blu a réussi à se faire un nom, avec un vrai potentiel international, et nous sommes sûrs qu'elle percera très bientôt.

Samer Maroun Matta SON GRAND FRÈRE

Ma petite sœur est autant un amour qu'une dure à cuire. J'ai grandi en l'écoutant chanter depuis ses plus jeunes années, donc dès qu'elle chante, je me sens à la maison. Je pense que c'est son meilleur moyen d'expression et sa manière de trouver du réconfort, car comme notre enfance a été faite de déménagements, la musique

nous aidait à déconnecter et nous inspirait. On ne souligne pas assez son courage, quitter l'école aussi jeune, aller à Londres, c'est courageux. Mais après tout, elle est mexicaine. Je suis très fier de son parcours et de sa capacité à toucher le cœur des gens.

Liliane Chlela SON AMIE, MUSICIENNE

J'associe Blu avec le futur, aussi bien en termes de vision, de potentiel, d'investissement que de plans à suivre. Elle a une stratégie média bien plus large que juste son personnage de Blu, et pour la suivre, il ne faut pas poser de questions, il faut croire en elle et la soutenir. Elle est un vrai leader d'opinion, ne fait aucun compromis, même en étant très dure avec elle-même, c'est son seul salut pour être ce qu'elle est : une performer hors norme, et une musicienne hyperenthousiaste. Blu sait désormais où elle veut aller, ce qu'elle veut faire, et elle le saura toujours, quels que soient les chemins qu'elle empruntera.

Rabee Younés SON AMI, PHOTOGRAPHE

Ma rencontre avec Blu Fiefer ressemble à une scène de film. Alors que j'arrivai en boîte de nuit, je la trouvai attablée près de la piste de

danse. Je l'ai regardée, elle m'a vu, et sans prononcer un seul mot, nous allâmes danser. Nous échangeâmes nos numéros et devinrent amis, toujours sans échanger un seul mot.

Je prends beaucoup de plaisir à la photographier, de manière très naturelle, et à chaque fois de manière impromptue ; dès qu'elle rentre dans mon studio, sa présence et son charisme sont tels que je ne peux m'empêcher de la shooter.

Jana Saleh SON AMIE, PRODUCTRICE

En tant que productrice, il n'est pas rare que j'apprenne des artistes avec lesquels je travaille. Blu a été pour moi une révélation. Elle rassemble toutes les qualités d'une artiste accomplie alors qu'elle est encore au début de sa carrière. Elle ressent la musique très profondément, elle est très contemporaine dans son approche, elle écoute les conseils et s'en nourrit et elle montre une discipline que seuls les vrais artistes motivés s'appliquent. Mon travail avec Blu m'a renforcée dans mes certitudes, m'a inspirée et m'a encouragée à continuer la production musicale.

CE QU'EN DIT LE MAÎTRE - YOUSEF HARATI

À l'heure du tout-house music, où chaque artiste n'a jamais autant ressemblé à son voisin, où l'abâtissement des rythmes annihile tout esprit mélodique, Blu Fiefer est là pour rappeler à la jeunesse libanaise et arabe qu'avant le tout-électronique, il y avait de l'âme, il y avait le rhythm and blues (RnB) et il y avait la soul. Blu est black inside, elle a dans le sang le rythme de James Brown, l'ADN du son de Philadelphie et la poésie de Gil Scott-Heron. La révolution a été télévisée, la prochaine est téléphonique, devant nous, avec nous, elle sera Blu. « Donne-moi rendez-vous dans des clubs sombres / chuchote-moi de douces symphonies de soul américaine / et couvre-moi d'obscurités / pour oublier le beat de la techno / partage tes comptes Snapchat / je te ferai une mix-tape de trap-house / à l'ouest de Toronto se trouve notre sanctuaire / comme par hasard, il s'appelle sanctuaire. »

YOUSEF HARATI EST LE DOUBLE MUSICAL DE BLUE FIEFER.

CE QU'EN DIT LE PROFESSEUR - WASSIM HADDAD

Je connais Blu depuis plus de 6 ans et elle continue à m'impressionner par sa volonté, par son acharnement professionnel, son énergie, son attitude au travail. Son opiniâtreté est telle qu'elle ne se refusera jamais aucun moyen, financier ou humain pour atteindre ses objectifs. Elle écrit, compose, produit, réalise et monte elle-même ses vidéos, elle crée ses propres vêtements, et elle est même capable de cuisiner !!! Blu et moi sommes meilleurs amis mais aussi partenaires. Alors que j'étais simple fan, essayant de la contacter à la fin de ses shows, j'ai réussi à la rencontrer et à l'inviter à dîner chez moi. C'est là que notre amitié a commencé, parce que sans le savoir, je cuisinais un steak pour une végétarienne. Si je n'avais pas rencontré Blu et travaillé avec elle dans la phase de développement de son personnage, je n'aurais sans doute jamais compris le sens du mot « indépendant », ce que c'est que prendre des risques, ce que c'est que de faire les choses passionnément, ce que c'est que de tracer son propre chemin et de vivre selon ses propres principes. Notre relation a évolué, j'avais pour habitude de la chercher dans la foule, maintenant, dans la foule, je ne vois qu'elle.

WASSIM HADDAD EST MANAGER MUSICAL LIBANAIS.



Dans le cadre de Génération Orient, et en partenariat avec la Société Générale de Banque au Liban (SGBL), L'Orient-Le

Jour va braquer chaque mois tous les projecteurs (papier et web) sur un artiste (âgé de maximum 35 ans), toutes disciplines

confondues (cinéma, musiques, peinture, sculpture, photo, illustration, street art, danse, mode, design, architecture, cuisine, etc.),

et lui faire sa campagne sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, YouTube, Snapchat...) pendant 30 jours,

jusqu'à la date de publication du prochain artiste. Chaque mois de novembre, douze artistes (cette année, juste six, puisque nous

avons commencé en mai) seront en lice pour le prix L'OLJ-SGBL (5000 USD le 1er, 2000 USD le 2e et 1000 USD le 3e). Les lecteurs de

L'OLJ voteront à 50%, et le vote d'un jury (L'OLJ, SGBL et grands noms/experts du monde artistique) comptera pour les 50% restants.

Page réalisée par
**Olivier GASNIER
DUPARC**